

Éditorial

Hélène Richard

Volume 16, numéro 1, printemps 2007

Les hauts lieux et non-lieux du rêve I

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/016169ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/016169ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Revue Santé mentale au Québec

ISSN

1192-1412 (imprimé)

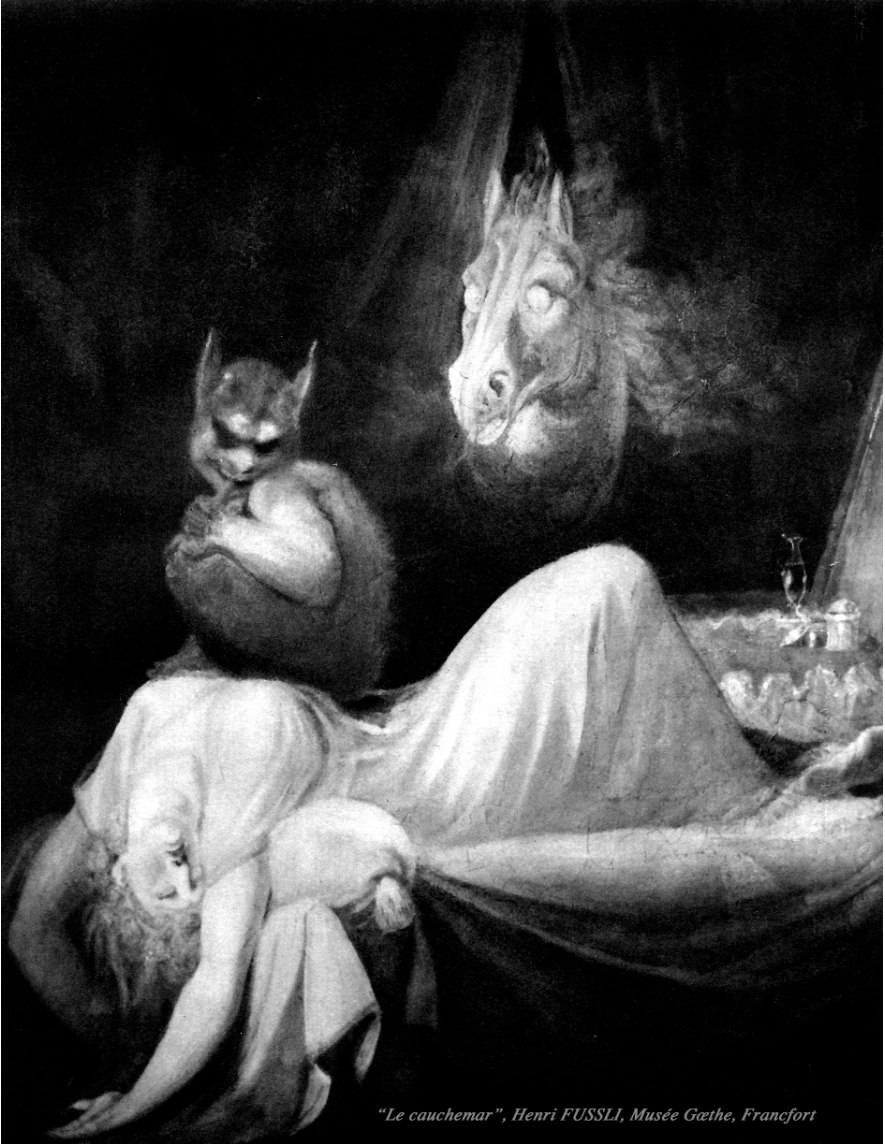
1911-4656 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Richard, H. (2007). Éditorial. *Filigrane*, 16(1), 3–4.

<https://doi.org/10.7202/016169ar>



"Le cauchemar", Henri FUSSELLI, Musée Goethe, Francfort

Éditorial

hélène richard

À l'occasion de son quinzième anniversaire de parution, Filigrane veut remercier ses lecteurs et ses collaborateurs de leur intérêt, de leur fidélité. Sans eux elle n'aurait pu durer : que serait une revue sans auteurs ni lecteurs ? Filigrane a maintenant atteint sa vitesse de croisière ; elle a acquis une certaine expérience. Elle se serait certainement découragée si, à intervalles réguliers, on n'était venu l'assurer de l'importance de sa mission dans le paysage de la psychanalyse au Québec. L'existence d'un tel miroir fut indispensable à sa pérennité. Il en fut de même pour l'appui indéfectible de la Corporation Revue Santé mentale au Québec.

Filigrane a vu défiler à son comité de rédaction plusieurs membres, généreux de leur temps, qui, de saisons en saisons, ont façonné son identité éditoriale, dans le plaisir et le parti pris en faveur d'une revue de psychanalyse clinique. Qu'ils en soient ici remerciés.

Quel sera l'avenir de Filigrane ? Dans la mesure où elle reçoit maintenant des subventions gouvernementales, elle est devenue une institution. Combien de temps durent les institutions ? Plus longtemps que les individus qui les fondent ? Nous serions tentés de les penser à l'épreuve du temps, à défaut de ne pouvoir nier notre propre vieillissement. Et pourtant une revue peut si facilement en venir à se répéter. Il lui suffit de suivre une pente naturelle, celle de la cooptation et de l'attrait du même. Nous exprimons notre gratitude à tous les auteurs, d'ici et d'ailleurs, qui nous offrent généreusement leurs textes sans avoir été sollicités. Ils permettent à Filigrane de ne pas s'enliser dans les ornières de l'habitude.

Filigrane entame sa seizième année de parution en invitant ses lecteurs à reprendre les traces de Freud et à se demander ce qu'il est advenu de « la voie royale ». Au fur et à mesure des premières années de publication où notre attention fut portée sur le traumatisme et les trop-pleins d'excitation de nos « nouveaux patients », et surtout sur les aménagements du cadre qu'ils questionnaient, notre intérêt, voire notre écoute du rêve, se sont-ils infléchis ? Qu'en est-il du statut du rêve dans la psychanalyse contemporaine ?

Dans son ouvrage *La polyphonie du rêve* paru en 2002, René Kaës avait exploré certains aspects de l'expérience onirique, lorsque le rapport des rêveurs à leurs rêves est traversé par les rêves d'autres rêveurs. Dans l'article qu'il offre aux lecteurs de Filigrane, la recherche se poursuit et porte sur le désir d'attribuer ses rêves à autrui et sur l'angoisse d'être dépossédé de son propre espace onirique.

Le texte « Le rêve, un jeu d'enfant » de Jean-Charles Crombez, lui, examine autant le contenant que le contenu du rêve. La richesse du rêve tient à son contenu, à ses objets ; sa fonction tient à son contenant, à ses assises. Dans un univers psychique pauvre, il ne sera plus que l'ombre de lui-même. Avant l'interprétation, qui

s'adresse à un contenu et pour qu'elle soit utile, il faut, selon l'auteur, réanimer la vie intérieure de la personne. Il faut prendre le rêve comme un terrain de jeu et le rêveur comme un joueur, ce qui permet de lui redonner sa fonction.

Pour sa part, Olivier Bonard considère, dans « Corps en rêve, témoin de l'intégration psycho-corporelle », que si le rêveur est souvent représenté par l'ensemble des protagonistes de son rêve, sa propre image, celle de son corps, en est la plupart du temps absente. Il examine donc les rêves où le patient se voit lui-même pour y étudier les indices d'intégration psychique.

Quant à Marie-Claire Lancôt-Bélanger, elle évoque des auteurs connus, et se demande pourquoi les créateurs écrivent sur leurs rêves. Puis, en travaillant deux rêves personnels, elle reprend les principales notions du rêve pour illustrer comment le rêve se nourrit de pulsionnel et d'infantile. Marie Bonaparte est convoquée dans son difficile rapport au sexe féminin. Le texte se conclut sur le rêve comme pensée de la nuit et espace de transformation.

Enfin le dossier se clôt sur une question. Dans une démarche créative, Brigitte Bournival et Nane Couzier mettent en scène une question sur les affinités entre dire poétique et écoute psychanalytique. L'espace du rêve devient alors la toile de fond sur laquelle se déploie cette interrogation ; un parcours en écho, une invitation au voyage à l'approche de l'été.